

Fascisme et sensibilité réactionnaire dans le mouvement animaliste

Voici un résumé de ce que je veux dire ci-dessous, concernant la question du fascisme dans le mouvement animaliste français : ce qui m'importe est avant tout la lutte contre le rapport au monde fascisant courant, que j'ai appelé la sensibilité réactionnaire, qui sert de soubassement au fascisme, plus que contre le fascisme formel, qui lui reste quasiment inexistant ; les implications pratiques ne sont pas toujours simples.

Le texte ci-dessous n'est qu'une petite partie des thèmes que j'avais prévu initialement de développer pendant mon intervention, mais que je n'ai pas eu le temps d'aborder. Dans mon intervention orale, je donne quelques indications qui ne figurent pas ici de pourquoi je pense qu'il n'y a pas de présence structurée de groupes fascistes dans le mouvement animaliste....

Je vais définir quelques termes dont j'use ici, et aussi présenter d'où je parle politiquement :

Je suis un homme blanc adulte de la classe moyenne, c'est-à-dire plutôt bien loti et privilégié par rapports aux oppressions majoritaires qui structurent notre monde ; cette position relativement privilégiée qui est la mienne dans la société oriente nécessairement mon point de vue et mon regard, ainsi donc que mes angles morts, et détermine en partie au moins ce que j'identifie ou non comme réactionnaire. La liste que je livrerai plus bas ne prétend donc absolument pas à être incriticable ; elle n'est sans doute pas exhaustive non plus.

En tout cas, cela ne m'empêche pas d'être de conviction égalitariste, et donc antispéciste, de même que je suis antisexiste (pour l'abolition du patriarcat) et antiraciste (contre les oppressions de « race », quelles que soient les formes qu'elles prennent), etc. Parce que le spécisme, le sexisme, le racisme ou l'âgisme (etc.) sont des discriminations arbitraires, qui privent injustement les individus marqués de façon dominée par leur sexe, race, âge ou espèce, de l'égalité de considération de leurs intérêts à laquelle ils devraient avoir droit.

Je donne ci-dessous ma définition de certains termes, de façon à clarifier de quoi je parle par la suite.

– Egalitariste : partisan d'une considération égale des intérêts de tous – indépendamment, donc, de l'appartenance à quelque groupe que ce soit, comme de sexe, de race, d'espèce, ou de classe.

– Spécisme : discrimination fondée sur l'appartenance d'espèce d'un individu, dont celui-ci est victime (définition de philosophie morale). Une discrimination arbitraire, car le critère d'espèce n'entretient aucun lien logique avec la question de comment nous devrions traiter quelqu'un. Le spécisme est très proche, dans la structure du discours, du racisme ou du sexisme. On peut utiliser le terme de spécisme justement pour désigner un discours et, plus qu'un discours, une idéologie : celle, fondée sur l'appartenance d'espèce, qui justifie et banalise l'exploitation des non-humains (définition politique).

– Ethique ou morale : la vision du monde ou le système de valeurs qui oriente la réponse qu'on donne à la question : « que dois-je faire ? » ou : « que vais-je faire ? » (ou : « qu'allons-nous faire ? »). En tant qu'égalitariste, je pense que la seule morale logique, universelle et véritablement en prise avec la réalité est celle qui prend en compte de façon équivalente les intérêts de *chaque* (*tout*) individu affecté par une action.

– Moralisme : qui s'attache à *juger les individus* en bien ou en mal, en bons ou en mauvais. S'oppose à la morale ou à l'éthique qui, selon moi, juge les *actes* en bons ou mauvais – en fonction de leurs conséquences. On crève tous (de peur) d'être jugés en permanence, pour tout et n'importe quoi. Celui qui est jugé mauvais est rejeté, quand il n'est pas lynché.

– Politique : tout ce qui concerne la vie « en collectif », la « vie de la cité » ; et tout ce qui concerne la mise en œuvre de l'éthique à un niveau collectif, commun, partagé. Je n'utilise donc pas le mot dans son sens restreint d'électoral, de politicien.

– Progressisme : est progressiste tout ce qui va dans le sens du progrès moral, c'est-à-dire, dans le sens d'une meilleure prise en compte égalitaire des intérêts de chacun, sans discrimination d'espèce, de sexe, de race, d'âge, de classe, etc.

– Réactionnaire : est réactionnaire tout ce qui va à l'encontre du progrès moral, c'est-à-dire, à l'encontre de l'égalité de toutes et tous. Dans une certaine mesure, je dirais qu'est également réactionnaire ce qui va à l'encontre de l'autonomie de chacun-e et de tous-tes. De façon générale, est réactionnaire ce qui permet de court-circuiter l'exigence éthique, l'exigence de justice – bien souvent, comme on le verra, en donnant la valeur, non plus à l'individu mais à une entité « supérieure », un « collectif » comme la Nation ou la Nature, l'Humanité ou la Race, etc.

– Fasciste : au sens strict, partisan d'un système politique autoritaire, « populiste », nationaliste, à tendance totalitaire. Plus généralement, partisan des hiérarchies sociales (blanche, masculine, adulte, humaine, de classe...), artisan de la réduction des individus à « leur » communauté et de leur soumission à « leur » idéal collectif et à « leur » groupe. Elitiste, exalte la force, la violence et la grandeur, s'appuie sur des mystiques romantiques et le mépris (notamment, de l'intelligence)...

Ces précisions établies, allons-y :

La pensée réactionnaire

Je suis moins préoccupé par la présence, aujourd'hui extrêmement minoritaire, de groupes d'extrême-droite au sein du mouvement animaliste¹, ou par l'existence de personnalités comme Brigitte Bardot, que par la forte présence qu'on y trouve d'*idées* et de *modes d'être* foncièrement réactionnaires, qui sont le creuset naturel de l'extrême-droite, de ce rapport au monde fasciste qui est bien plus développé que l'extrême-droite elle-même, mais qui est au final bien plus dangereux.

¹ On n'en connaissait qu'un, dont faisait partie le meurtrier de Clément Méric, et qui s'est dissout après sa mort.

Je ne sais pas s'il y a plus de sensibilités et de postures réactionnaires dans le milieu animaliste que dans le reste de la population ; mais ça ne m'étonnerait qu'à moitié, notamment parce qu'une des caractéristiques, à mon avis, de la sensibilité réactionnaire, est de vouloir trouver des coupables et les punir, exercer une violence (même symbolique) à leur égard, et par là-même nous permettre implicitement de nous distinguer d'eux comme des « justes ». Or, les enfants et les animaux sont les victimes par excellence, celles qui sont réputées spécifiquement innocentes (comme si des victimes humaines et adultes ne l'étaient pas !), qui donnent en conséquences des coupables idéaux : d'autant plus coupables que leurs victimes étaient innocentes ! Donc, des bourreaux qui méritent d'autant plus d'être dénoncés, stigmatisés, « rabaisés », ravalés à un rang d'inhumains, déchus de leur humanité (exclus de la communauté). Ce qui permet aux personnes qui s'érigent en juges (avant que de s'ériger en justicières) de se hausser, elles, en position de dominance (morale). Or, l'indignation qui rabaisse et qui crie vengeance étaient une caractéristique très importante de ce que j'appelle « défense animale », qui représente la sensibilité animaliste qui existait avant la naissance du mouvement antispéciste. La défense animale existe toujours, bien vivace, en tant que mode d'être au monde, mode de rapport très émotionnel et surtout très moraliste à la question animale. La défense animale s'intéresse traditionnellement plus aux animaux de compagnie qu'aux animaux « de boucherie » ou aux poissons, et plus aux « abus » et mauvais traitements qu'à l'usage courant, normal, structurel, des animaux.

Je vais présenter quelques traits spécifiques que je considère comme particulièrement réactionnaires, dans quelque milieu que ce soit. En particulier :

1- La croyance et l'adhésion en un ordre « social », « naturel » ou « divin », mais tout aussi bien « moral », qui serait vénérable... C'est ce que j'appelle le *holisme* : c'est la totalité et son « ordre » (social, ou naturel ou moral...) qui importent et auxquels les individus doivent sacrifier. Le *naturalisme* notamment semble bien constituer le socle mystique sur lequel s'est bâti notre civilisation contemporaine : vénération donc pour la nature, pour le retour à la pureté d'un monde pré-humain, modèle, juste, infaillible, etc. Le nationalisme de même, ou l'ordre « blanc » ou masculin, etc.

2- La volonté panique de maintenir les frontières (nationales, de genre, d'âge, d'espèce, etc.) et les hiérarchies : chacun à sa juste place, sous peine de chaos. Dans le mouvement animaliste comme ailleurs existe une volonté de différencier à tout prix les humains des autres animaux, de bien marquer la différence et la hiérarchie. Une bonne illustration a été le lynchage (verbal) dont a été victime Peter Singer après avoir écrit un texte sur la zoophilie, qui n'était pas un texte « pro-zoophilie », mais qui s'interrogeait sur l'opprobre jetée sur cette pratique dans des sociétés qui étaient par ailleurs prêtes à faire souffrir et massacrer des myriades d'êtres sentients uniquement pour le plaisir frivole de goûter leurs chairs. Il a été trainé dans la boue avec une rare violence – dans le milieu animaliste ! – sans qu'aucune réponse argumentée de sa part ne puisse apaiser la « légitime colère des justes »².

3- La vénération de l'« action », de la violence, de la force et du « droit du plus fort », de la « loi de la jungle », de la prédation, et finalement de la soumission des faibles à l'ordre des forts... L'éloge de la violence est lié bien souvent à la « défense de l'ordre » ; les « gardiens de l'ordre » semblent

² Cf. l'excellent dossier consacré à la « bestialité » dans les *Cahiers antispécistes* n°22, février 2003.

en quelque sorte proclamer à la face du monde l'importance et la sacralité de celui-ci d'autant plus que la répression est sévère à l'encontre de ceux qui font « désordre ».

4- L'idéologie de la responsabilité/culpabilité/criminalité qui voudrait que les "fautifs" n'aient plus droit à voir leurs intérêts pris en compte, contrairement aux "innocents". Récemment, j'entendais un animaliste "non fasciste" revendiquer hautement qu'on devrait faire de l'expérimentation sur les pédophiles et assassins d'enfants plutôt que sur les animaux, par exemple... C'est simplement ce que j'appelle du fascisme ordinaire. Notre société est très profondément ancrée sur cette distinction entre « innocents » et « coupables » ou « fautifs ». Tous les massacres sont précédés d'une « culpabilisation » des groupes à détruire, les massacreurs se voyant eux-mêmes comme des innocents ou comme des justes se défendant légitimement.

5- La volonté de trouver des bouc-émissaires, origine de tout le mal. Pour des fascistes, ce peuvent être des « étrangers », ou des « dégénérés », qui sont de la vermine ou des cancers ; pour des animalistes, les vivisecteurs ou les aficionados sont des monstres, inhumains et bestiaux, la honte de l'humanité, etc. ; pour des antifascistes, ce sont les fascistes qui tiennent ce rôle-là, qui sont des rats, des porcs, etc. Cela débouche vite fait sur la démonisation : le bouc-émissaire est le diable, tout ce qu'il fait est mauvais et à rejeter, et le fréquenter de quelque façon que ce soit, c'est se laisser contaminer et devenir contaminant.

6- La hantise de la contamination, de l'impureté : pour les fascistes, il ne faut rien avoir à faire avec des individus des races inférieures ou avec des « décadents contre-nature » ; pour certains (heureusement rares) végans puristes, avec des végétariens (impurs) ou des mangeurs de viande ; pour la plupart des antifascistes, avec des fascistes, etc. Bref, selon cette option particulièrement défaitiste, l'ivraie est toujours susceptible de pourrir le bon grain, s'il y a par malheur contact. Pour ma part, je préfère penser (avec tout de même une certaine expérience) qu'on peut changer les idées des gens dans le bon sens et non nécessairement sortir soi-même "gangréné" de discussions avec des gens déclarés (par qui, pour qui ?) "infréquentables".

7- A chaque fois, on trouve une confusion entre individu et groupe ou catégorie (espèce, genre, nationalité, classe...) (et éventuellement, entre niveau individuel et niveau collectif) ; on la retrouve partout, à toutes les sauces. Elle est une source première de ce qu'on pourrait appeler une pensée "fasciste". L'étranger est réduit à son caractère d'étranger, devient un représentant du groupe étranger (extérieur, hostile...) des étrangers. Les animaux sont perçus comme des spécimens indifférenciés de leur espèce, de même que les racisés de leur race, et les femmes de leur sexe. Le vegan, le végétarien ou le « viandiste » sont placés dans les cases collectives correspondantes, et se voient décerner tel ou tel prix ou mépris. Etc.

8- On peut résumer une bonne partie de ce qui précède par le positionnement identitaire/communautaire qui se soucie de mettre en avant un "nous" et un "eux". Un tel positionnement de nature identitaire a des conséquences anti-politiques : il génère des façons de militer qui sont déviées de leur but affiché et qui ne favorisent guère l'émergence d'un monde nouveau meilleur... Le positionnement identitaire vegan, par exemple, postule qu'être vegan est une marque de supériorité (morale)... La recherche de gratification identitaire maintient l'illusion d'agir pour les animaux, mais nombre de vegans en fait se cantonnent à tenter de convaincre les autres de la supériorité morale de leur propre parti-pris et ne sortent guère de leur groupe de référence où ils se

confortent mutuellement dans leur bonne conscience et font peu pour changer la société qui organise l'oppression des non-humains. On retrouve les mêmes obstacles dans tous les mouvements minoritaires, qui peuvent du coup générer un élitisme qui devient en lui-même attractif si l'on décide de faire partie du groupe et tout à fait répulsif pour tout autre.

9- Dans un autre domaine, l'hostilité à la science (en particulier, dans le mouvement anti-vivisection) est en fin de compte une bonne illustration d'une hostilité fréquente à l'appel à la raison, aux arguments, et au final à l'éthique. Plus généralement, l'hostilité au discours logique, argumentatif, raisonné. L'exaltation de l'indignation, qui « prouve » que la personne qui s'indigne est du bon côté d'une frontière morale. L'éloge de l'action, opposée stupidement à la réflexion, va dans le même sens.

Et, ce qui relie le tout : la bonne conscience, la volonté de bonne conscience qui est la condition nécessaire à tout fascisme, et qu'on trouve au moins aussi développée "à gauche" qu'à l'extrême-droite.

De façon générale, nous devrions avoir moins souvent bonne conscience. Du seul point de vue de la lutte animaliste, nous n'avons pas à nous glorifier : si les animaux pouvaient avoir un point de vue critique sur ce que nous faisons "pour eux" et pouvaient le formuler, nous ne serions pas à la fête. Notre engagement est loin d'être à la hauteur du défi que représente la lutte contre le spécisme !

La recherche de bonne conscience me paraît être liée à la culpabilité qu'on porte en nous, que l'éducation que nous avons subie nous a inculquée étant enfants. Je crois qu'elle est un palliatif désespéré à la culpabilité, à la mésestime de soi, au mépris de soi – et que s'il est très difficile de s'en libérer, on peut par contre veiller à ne pas tomber dans les écueils décrits plus hauts.

Je n'ai pas décrit par le menu ces différents volets de cette « sensibilité réactionnaire » par pur moralisme, mais parce que ces réactions diverses produisent « des attitudes qui nuisent à la droiture et à la force du mouvement animaliste »³, ne vont pas dans le sens d'une prise en compte accrue des intérêts de tous, mais dans une direction inverse qui tend à exclure de nombreuses catégories de toute prise en considération.

Or, que ce soit dans le mouvement animaliste ou ailleurs, ces valeurs, ces positionnements, ces postures, ces pratiques que j'identifie comme réactionnaires, c'est-à-dire selon moi, "pro-fascistes", ne sont guère discutées et remises en cause...

Ainsi, selon moi, le principal c'est sans doute, non pas le passage formel d'une grosse partie de la Défense animale à "gauche" (ce qui ne veut rien dire de précis et n'est aucunement une garantie de quoi que ce soit) mais l'abandon, par une même grosse partie du mouvement, de discours qui caractérisent la "peste émotionnelle" qui est le terreau de l'extrême-droite : une sensibilité misanthrope, anti-science et anti-rationaliste, naturaliste à tendance mysticisante, ciblant des catégories humaines (autrefois les Juifs, accusés d'être des fourreurs ; mais aujourd'hui l'opposition aux abattages rituels cible tout particulièrement les Musulmans), condamnant à tour de bras (jouant à fond la carte de l'indignation *pour* mieux se positionner du bon côté de la barrière des bons et des méchants), etc.

³ Estiva Reus, « Dossier Bestialité », *Cahiers antispécistes* n°22, fév. 2003.

Au contraire, et à l'encontre de ce qui précède, depuis vingt ans a émergé peu ou prou un discours plus rationnel et plus juste, des stratégies politiques réelles et à court, moyen et long terme, élaborées de façon ouverte souvent suite à des discussions collectives approfondies... On tente de faire en sorte que l'indignation pour l'indignation, stérile et manipulable à merci, cède le pas à la réflexion, à l'action et à l'organisation.

Notamment, l'antifascisme qui m'intéresse n'est pas celui qui veut "casser du faf" mais celui qui lutte, en idées et en pratique, contre des idées et des pratiques. Pas celui qui veut couper des têtes, mais celui qui veut couper les racines du fascisme dans les têtes.

Si des groupes d'extrême-droite en viennent un jour à s'intéresser à la protection animale, ce sera à mon avis d'abord parce que cette protection animale sera restée profondément imbibée de ce véritable rapport au monde dans lequel le fascisme est comme un poisson dans l'eau. Alors, le plus utile est-il de gueuler demain contre cette "infiltration" ou de réfléchir sérieusement aujourd'hui aux idées de fond ? Cette question ne vaut pas que pour le mouvement animaliste, mais bien pour l'ensemble de la société...

Si l'animalisme devient majoritairement antispéciste (antinaturaliste et pour l'égalité des individus, y compris humains), ça n'intéressera par contre pas du tout l'extrême-droite d'y faire son nid – ce ne sera pas possible qu'elle y fasse son nid.

Bref, la conclusion que je tire des événements récents (je pense notamment à l'appel généralisé à lyncher « Farid de la Morlette » après qu'il ait exercé des violences sur un chaton en se filmant – cf. ci-dessous) est qu'il nous faut redonner de la dynamique aux idées antispécistes pour infléchir la culture du mouvement animaliste dans un sens politisé "égalitariste"... Il nous faut organiser à nouveau des événements qui soient explicitement contre le spécisme, pour l'égalité, contre le naturalisme, etc. Je pense qu'il faut reprendre la critique de l'humanisme, de l'idée d'humanité, et souligner chaque fois que cela se présente, justement, les liens entre un rapport au monde spéciste et un rapport au monde fasciste (avec toutes ses déclinaisons sexistes, racistes, etc.). Je pense qu'il faut qu'on recommence à organiser des événements explicitement antispécistes, qu'il s'agisse de conférences/débats, d'interventions écrites dans des revues, de manif ou de marches, etc. Des événements qui restent égalitaristes, incluants et qui refusent la bonne conscience, non seulement au niveau des idées, mais aussi des comportements.

Yves Bonnardel

Annexe complémentaire :

Je vous livre ci-dessous un communiqué de presse de l'association marseillaise Alarm, et l'introduction que j'en avais faite par mail, qui illustre bien une partie de mes propos sur la pensée réactionnaire, et le fait qu'elle ne va pas dans le sens d'une prise en compte des intérêts des uns et des autres...

"Oscar le chat jeté", le fait divers qui masque...

Bonjour,

Début février 2014, un gars de Marseille, "Farid de la Morlette", a été condamné à un an de prison ferme pour avoir jeté violemment un chaton en l'air, puis contre un mur. Il avait posté une vidéo de ses hauts faits sur facebook, qui a très rapidement fait le tour du monde et suscité des centaines de milliers de réactions d'écoeurement et de colère.

Voici un communiqué de presse de l'asso L214 qui rappelle que fracasser le crâne d'un animal contre un mur est autorisé dans les élevages français à hauteur de 70 animaux/jour maximum :

<http://www.l214.com/oscar-le-chat-non-mais-les-autres-oui>

Le cas de "Farid" a suscité une avalanche de propos haineux et de menaces de mort (ou de viol) ; et les commentaires racistes, les menaces homophobes et autres se sont déversés inlassablement sur la toile. Un autre communiqué est très bienvenu à cet égard, de l'association marseillaise *Alarm*, qui replace les choses dans leur contexte général et livre quelques analyses de la situation :

<http://alarm-asso.fr/oscar-le-fait-divers-qui-masque-notre-hypocrisie/>

(communiqué également repris sur :

<http://www.mlactu.fr/pov/oscar-le-fait-divers-qui-masque-notre-hypocrisie/2014/02/07/1222731>)

Je le mets ci-dessous dans son intégralité.

Pour ma part, je souhaite aussi attirer l'attention sur une caractéristique des violences qui est généralement passée sous silence, bien qu'elle devrait sauter aux yeux : dans la grande majorité des cas de sadisme, ce sont des hommes qui commettent des violences et qui prennent plaisir à faire souffrir.

La dureté, la violence, l'absence d'empathie, l'indifférence et l'égoïsme, sont des composantes importantes de l'identité masculine dans les sociétés patriarcales.

Au lieu de focaliser sur le fait que Farid est "arabe" et vit en banlieue, nous ferions bien de nous interroger sur les identités sociales qui sont aussi les nôtres et qui conditionnent la violence que nous exerçons quotidiennement (ou laissons jour après jour commettre) envers les autres animaux...*

Plutôt qu'accuser les banlieues, il me semble qu'on pourrait plutôt commencer à mettre l'accent chaque fois que possible sur l'importance de la construction sociale masculine dans le maintien des dominations et des violences, qu'elles s'exercent entre hommes, ou bien sur les femmes, les enfants ou les animaux.

Ce serait faire oeuvre de salubrité publique.

yves

* Et je ne pense pas particulièrement ici aux actes de sadisme ou de cruauté individuels, mais bien plutôt à ces tortures et meurtres de masse qui sont des institutions et que nous cautionnons directement en achetant de la viande et du poisson ou bien, indirectement, en ne réagissant pas, ou si peu.

**Communiqué de l'ALARM, concernant l'affaire
"Farid de la Morlette / Oscar le chaton"**

L'ALARM, qui lutte pour l'abolition de TOUTES les formes d'exploitation animale, est horrifiée par les sévices exercés à l'encontre d'Oscar, un chaton odieusement maltraité et blessé par un jeune marseillais, qui aurait pu mourir de ses mauvais traitements et qui devra affronter probablement le reste de sa vie durant les séquelles de cette cruauté.

Oscar, en tant qu'individu sentent a droit au respect de son intégrité, tant physique que psychologique et la barbarie dont il a été la victime est hautement répréhensible et ne doit en aucun cas être minimisée.

MAIS... Mais l'ALARM est abasourdie, désemparée, désespérée... Face à l'avalanche des réactions haineuses et dangereuses qu'a déclenché la mise en ligne de la vidéo de ces sévices.

Que signifie cette focalisation soudaine sur les agissements odieux d'un individu isolé, dans une société où chacun-e, quasiment sans exception, commande chaque jour la souffrance et la mort ? Que signifie cette éruption de haine vis-à-vis d'une personne maltraitante, quand cette cruauté fait partie d'un océan de souffrances qui découle de tout un système de violences institutionnalisées dont sont victimes des millions d'animaux chaque jour en France ?

Nous rappelons :

- Qu'en France, ce sont en permanence des centaines de millions d'animaux (vertébrés terrestres) qui sont victimes de sévices dans nos élevages ; que chaque jour plus de trois millions d'entre eux sont assassinés dans nos abattoirs ;
- Que chaque jour en France, ce sont plus de cent millions de poissons (vous avez bien lu) qui agonisent lentement, après avoir vécu la terreur et la souffrance - là encore pour notre simple plaisir et notre confort ;
- Que chaque jour en France, plus de 7000 animaux sont torturés et tués dans les laboratoires publics ou privés pour l'expérimentation animale ;
- Que chaque jour en France, nous torturons et massacrons les animaux victimes des innombrables autres exploitations animales (chasse, production des œufs et du lait, industrie de la fourrure, du cuir, de la laine, cirques, zoos, corrida, etc.).

Et particulièrement les consommateurs et les consommatrices de viandes et poissons sont les commanditaires actifs-ves d'atrocités de masse.

Ces consommations font de nous des « serial killers » par procuration.

Nous rappelons que tous les jours, ce sont des dizaines de millions d'animaux qui sont tués par notre propre entourage dans l'indifférence générale, c'est-à-dire, avec notre propre complicité : notre silence à toutes et à tous, qui est assourdissant, qui accompagne la consommation de viande et de poisson en France. Personne dans cette histoire n'a de quoi être fier-e...

Alors l'ALARM s'indigne de ce qu'on expose si aisément lorsque c'est un chat qui est victime de sévices, alors qu'on reste de marbre lorsqu'il s'agit de poulets ou de poissons qui trônent de façon ostentatoire au centre des repas.

L'ALARM s'indigne du déchaînement de violence de cette soudaine et massive mobilisation générale : les appels au meurtre, à la torture et au viol du tortionnaire sont des véritables appels au lynchage. La soif de faire mal, quelles qu'en soient les victimes, quels qu'en soient les alibis, qui que soient les assoiffé-e-s, est toujours une barbarie qui nous éloigne d'un monde de justice.

Nous nous battons pour un monde plus juste pour toutes et tous, humains et animaux non humains et non pour qu'un quelconque « bon droit », une quelconque « indignation légitime » nous place

« du bon côté de la barrière » et « justifie » notre propre violence en « légitimant » que nous fassions n'importe quoi.

Nous nous refusons à justifier la barbarie sous prétexte de civilisation.

L'ALARM s'indigne du déferlement d'insultes racistes (« bougnoul », « sale race »), homophobes (« enculé », « pédé »), putophobes (« fils de pute ») - entre-autres - qui ont déferlé, avec en plus une volonté d'anéantir le jeune tortionnaire.

Et pourtant... Farid existe, il est proche de nous, il est à notre propre image, qui n'est que le reflet de la société dans laquelle nous vivons.

Alors... Plutôt que vouloir l'effacer de la surface de la terre, peut-être pouvons-nous saisir l'occasion de réfléchir à l'image qu'il nous renvoie de nous-même et à ce que nous pouvons faire pour changer ce monde, son monde, notre monde commun ?

Que faire également pour qu'enfin tout un chacun, toute une chacune, puisse plonger son regard dans celui de n'importe quel autre être vivant et comprendre ?

Enfin comprendre...

Comprendre les sentiments, les émotions, les plaisirs, les souffrances, les douleurs, les détresses et les aspirations de l'autre, aussi différent ou différente qu'il ou elle puisse être de nous...

Au lieu de hurler des imprécations racistes et homophobes, chacun-e de nous pourrait utilement s'interroger sur nos propres constructions sociales qui conditionnent la violence que nous exerçons quotidiennement (ou laissons jour après jour commettre) envers les autres animaux...

L'affaire « Oscar » révèle au grand jour combien notre société, qui se proclame si hautainement « civilisée », est fondée sur la haine et la violence : la haine et la violence spéciste, mais aussi raciste, sexiste, homophobe.

La haine et la violence aussi qu'exerce la majorité contre les individu-e-s qui ne font pas souffrir et qui ne tuent pas dans les normes... Et qui dévoilent le vrai visage de notre société.

Nous souhaitons aussi attirer l'attention sur le fait que c'est au nom de notre humanité que nous mettons à mort des centaines de millions d'animaux : l'espèce supérieure, l'espèce élue n'a-t-elle pas tous les droits ?

C'est toujours au nom de notre supériorité que nous nous donnons le droit de briser les vies des autres, de les torturer... N'est-ce pas ce qui se joue encore ici : notre supériorité morale vis-à-vis de l'auteur des sévices ne nous donne-t-elle pas le droit de souhaiter sa mort, son lynchage, sa punition ?

L'ALARM se dissocie donc de toutes ces réactions de lynchage qui se sont déversées ces derniers jours.

Nous ne voulons pas communier dans ces discours de haine, dans la volonté de châtier et de faire souffrir.

Les réactions de ces derniers jours sont une illustration sordide de ce monde que nous combattons, et renforcent notre volonté de lutter contre toutes les dominations, toutes les oppressions, toutes les discriminations...

Nous ne construirons pas un monde par la haine ni par le déni de ce que nous faisons ou laissons faire.

Nous ne le construirons pas en nous distanciant les un-e-s des autres, mais en nous remettant nous-mêmes en cause toutes et tous ensemble, et en réfléchissant ainsi aux raisons structurelles, sociales et politiques, qui conditionnent l'ultra violence sur laquelle s'érige notre société !

